

# On tire la *plug*.

---

17 novembre 2021

Nous sommes en mars 2019. J'ai 33 ans. J'ai de longs cheveux bouclés et un teint de pêche. Je porte un poncho en soie que j'ai moi-même tricoté lors de mon voyage humanitaire au Pérou. Je fais mon yoga du matin en jouant une pièce de Chopin à la guitare sèche. Le soleil frappe mes abdominaux, qui divisent la lumière et projettent un spectre multicolore sur une toile de coton blanche, au bord d'une rivière. En plus, je parle 4 langues.

Bon. Je ne peux plus soutenir ce mensonge. Vous en serez probablement stupéfait, mais rien de tout ça n'est vrai.

Nous sommes en mars 2019. J'ai 33 ans et je termine ma première tournée. Il ne me reste que quelques représentations de mon spectacle *Gouache, par Simon Gouache*. J'avais mis une décennie pour écrire ce spectacle. Pas activement, bien sûr, mais au fil des années, je m'étais créé un catalogue de numéros. C'est donc dire que certains gags de mon premier spectacle avaient déjà, avant même le premier show de rodage officiel, été lancés dans des centaines de micros, sur des centaines de scènes, dans des centaines de villes. En d'autres mots, *Gouache par Simon Gouache* était un spectacle d'une efficacité déroutante, que je maîtrisais à la perfection, si elle existe. Dire que je pouvais faire ce spectacle «les yeux fermés» est un euphémisme. Je pouvais faire ce spectacle en dormant. Je sais qu'il faut fermer les yeux pour dormir, mais vous comprenez ce que je veux dire. J'aurais pu faire ce spectacle dans un congélateur industriel, suspendu par les pieds, en me faisant tatouer sur le ventre un problème mathématique de niveau CÉGEP que je dois résoudre dans ma tête, tout en récitant mon texte. Mieux?

Il ne plaisait évidemment pas à tout le monde, ce concert, mais il avait charmé assez de spectateurs pour faire naître en moi la fébrilité d'en écrire un nouveau.

Nous sommes en mars 2019. J'ai 33 ans et j'ai fait une trentaine de représentations en rodage de mon deuxième spectacle, *Une belle soirée*. Je ne me souviens pas si le titre était bel et bien décidé à ce moment. J'ai longtemps pensé l'appeler *Deux*, mais Philippe Bond avait eu l'idée avant moi. J'ai dansé quelque temps avec l'idée de l'intitulé *Une deuxième couche de Gouache*, jusqu'à ce que je le dise à voix haute. Qu'importe. À ce moment, le titre du spectacle était le moindre de mes soucis. Je *rushais* comme on dit. Le texte s'en allait dans toutes les directions, les quelques bons gags étaient enrobés de prémisses interminables, qui n'avaient comme seule cause que de confondre le public, qui devait se demander si j'avais secrètement décidé d'abandonner l'humour pour me lancer dans le théâtre expérimental.

On recommence. Voici la vérité.

Nous sommes en mars 2019. J'ai 33 ans. Je suis assis dans la loge, les cheveux détremés par la sueur et l'angoisse. Je suis cerné, pâle et recroquevillé. Mon nouveau

spectacle ne fonctionne pas, mais pas du tout. Et le temps presse. Je repasse mon texte, d'un ton fastidieux, avec Marie et Pascal, mon équipe de création. J'ai le regard vide, le souffle court. Je suis découragé. Épuisé. Mais surtout épuisé, d'être découragé. Je ne vois plus le bout. Le visage plongé au fond de mes mains tremblantes, je l'avoue, de vive voix : «Je serai pas capable. On tire la *plug*.» Marie et Pascal se fâchent. Ils refusent de partager mon amertume. Ils me répètent de garder la tête haute, de voir le positif et de réaliser à quel point le défi que je me suis lancé est colossal.

Ce défi, c'était de présenter *Une belle soirée* immédiatement après *Gouache*, par Simon Gouache. Pas de pause. On enchaine. *Let's go*. Maintenant. Un défi plein de bonnes volontés, destinées à remercier tous ces gens, ces spectateurs, ces fervents mordus qui m'ont permis d'avoir une carrière, en convainquant leur entourage de me découvrir. Je leur devais ça. Je leur devais tout. Je me suis rendu malade pour relever ce défi. Pendant un an, j'ai jonglé avec deux spectacles, 6 soirs par semaine. Le premier était efficace et plaisant, ce qui ne faisait que mettre en lumière à quel point l'autre était chiche et exténuant. Je voulais, on ne pouvait pas me le reprocher. Mais pouvais-je? Allais-je être capable? Relevais-je-rai ce défi? Maudit que j'écris bien.

J'y suis arrivé. Aujourd'hui, malgré les quelques souvenirs éreintants, je suis fier. *Une belle soirée* ne plait évidemment pas à tout le monde, mais il a charmé assez de spectateurs pour faire naître en moi la fébrilité d'en écrire un nouveau.

Vous me voyez venir.

Nous sommes en novembre 2021. J'ai 36 ans. Je me prépare au dernier droit de la tournée de mon deuxième spectacle. Un spectacle que j'aime profondément et que je connais sur le bout des doigts. Ces mêmes doigts qui, eux, se préparent à trembler. Puisqu'il est venu le temps d'écrire le troisième. Pas de pause. On enchaine. *Let's go*. Maintenant. Pour vous.

Parce que je vous dois ça. Parce que je vous dois tout.

Je ne sais pas comme il va s'appeler. Je suis ouvert aux suggestions.

Je ne sais pas quand il sortira. D'ici un an je l'espère. À moins que je tire la *plug*.

On se reparle en décembre.

Simon

P.S. Je viens de réaliser que j'avais 34 ans en 2019. Pas 33. Il a fallu que je compte sur mes doigts pour m'en assurer.

---